## Les petits métis cachés des colonies belges

TéIépro, 25/06/2022 «Je suis métis, un mélange de couleurs. Je suis fier d'être métis, je viens d'ici et d'ailleurs.... connait la chanson de Noah, heureux d'être le fruit de deux cultures. Mais certains métissages sont plus difficiles à vivre. C'est le cas pour les enfants nés à l'époque coloniale, d'un pà re belge et d'une mà re congolaise, rwandaise ou burundaise. On estime qu'ils seraient environ 20.000.

De pÃ"re inconnu... haut placé «La Iégislation dit que nous sommes nés d'un pÃ"re inconnu», témoigne l'un dâ le doc «Métis, les enfants cachés de la colonisation» (La Trois, samedi). «Mais nos pÃ"res étaient les hommes les plu connus du Burundi, du Rwanda ou du Congo ! Ils avaient des postes haut placés !» Avant l'indépendance de 1960 nombreux belges vivaient au Congo. Ils étaient fonctionnaires, militaires, industriels... Certains ont eu des liaisons avec des femmes africaines dont sont nés plusieurs milliers d'enfants métis. Quelques rares photos témoignent de l'histoire de ces femmes. Certaines sont visiblement heureuses. Elles ont parfois eu une relation continue avec un colon belge, vivant avec lui et lui donnant plusieurs enfants. D'autres, à peine sortie de l'enfance, ont l'air apeuré. Elles s'occupent souvent seules de leur bébé.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

Enfants du péché cachés DÃ"s les années 1940, l'administration coloniale décide de faire disparaître ces enfants m du paysage. Les mà res seules sont visées en premier. On les convainc de laisser partir leur enfant afin qu'il fasse des études. Elles signent un document avec l'empreinte du pouce, sans comprendre qu'elles ne le reverront jamais. Les enfants métis sont rassemblés dans des institutions religieuses. Ils y sont qualifiés de «mulâtre» - en référence au mulet, né de l'accouplement d'un âne et d'une jument. Et élevé dans l'idée qu'ils sont des enfants du péché. Lors de l'indépendance, ces enfants sont envoyés en Belgique et donnés à l'adoption. Pas de place ni d'attache «Lors des premià res rencontres», explique Dominique Regueme, réalisateur du documentaire, «j'ai été frappé par les poin communs dans le récit des victimes : la séparation brutale avec la mà re. l'isolement et les maltraitances subies Ã l'orphelinat, et puis les familles éclatées, les fratries séparées, et bien sûr cet exil violent, avec pour conséquence, po beaucoup d'entre eux, de ne jamais parvenir à s'ancrer nulle part, de ne jamais trouver sa place.» Pourquoi la Belgique a t-elle agi ainsi à l'égard des métis ? Car il n'y avait pas de place pour eux dans la société de l'époque. Bien que no n'ait pas instauré au Congo une ségrégation à I'américaine ou un apartheid comme en Afrique du Sud, Noirs et Blancs vivaient séparément. Il ne fallait pas se mélanger. Le métissage n'avait donc pas lieu d'être. D'autant qu'il entamait l'image du colonisateur dominant. Or la domination A©tait la clA© de voAvte du systA me colonial... Des excuses En 2017, le gouvernement belge s'est excusé pour «la ségrégation ciblée dont les métis ont été victimes sous l'admini coloniale du Congo belge». Par la voix de Charles Michel, il a aussi présenté ses «excuses aux métis issus de la colonisation belge et à leurs familles pour les injustices et les souffrances qu'ils ont subies». Dans la foulée, l'Église s aussi excusée. Mais tout n'est pas réglé pour autant. Les métis vivant en Belgique espà rent avoir un accà s plus aisé aux archives pour comprendre leur histoire. Ceux abandonnés au Congo espà rent encore retrouver trace de leur famille belge... Christine Masuy À l'époque coloniale, des milliers d'enfants sont nés d'un pà re belge et d'une mà re africaine. Des métis au destin parfois tragique. Ce samedi à 20h35, La Trois diffuse le documentaire «Métis, les enfants cachés de la colonisation». Cet article est paru dans le TéIépro du 23/6/2022

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});

https://www.arib.info Propulsé par Joomla! Généré: 25 April, 2024, 06:38